

# LE MOUVEMENT LIBERTAIRE AUX PAYS-BAS <sup>(1)</sup>

*par Rudolf DE JONG*

-----

Le développement des mouvements ouvriers en Hollande a été assez retardé comparativement à celui des autres pays de l'Europe occidentale, l'évolution du capitalisme industriel n'ayant vraiment commencé qu'après la guerre de 1870-1871. Avant 1870 régnait dans les grandes villes un paupérisme incroyable, et il n'était pas encore question d'un esprit de révolte ni d'idées révolutionnaires. La soumission des couches sociales les plus exploitées était complète. Les idées socialistes n'étaient connues que de quelques ouvriers assez isolés et les premières organisations ouvrières s'inspiraient des conceptions libérales ou chrétiennes qui favorisaient la coopération des classes et l'acceptation des structures de la société existante.

Il est vrai que la Première Internationale avait une section hollandaise, possédant des groupes dans plusieurs villes, mais l'AIT n'avait qu'une influence limitée. Le premier véritable socialiste en Hollande fut H. Gerhard (1829-1886), un tailleur intelligent et courageux, qui subit bien des épreuves en raison de ses convictions. Représentant - avec V. Dave - la section hollandaise au congrès de l'AIT à La Haye, il vota contre l'expulsion des Jurassiens et de Michel Bakounine.

C'est lui qui est le principal fondateur de l'association social-démocrate d'Amsterdam (1878). L'année suivante, à La Haye, F. Domela Nieuwenhuis, pasteur luthérien qui allait quitter l'Eglise cette même année, commençait à éditer un journal: *Recht voor Allen* (*Justice pour tous*).

Ferdinand Domela Nieuwenhuis (1846-1919), né d'une famille bourgeoise aux traditions intellectuelles (son père et son grand-père avaient été pasteurs avant lui) et suffisamment fortuné pour pouvoir mener une vie aisée, consacra tout son temps et toute son énergie à la propagande pour «la cause». Il conduisit sa lutte infatigablement, jusqu'à sa mort (2). Il devint très vite une personnalité d'un type jusque-là

(1) L'histoire du mouvement libertaire aux Pays-Bas n'est pas encore écrite. Le livre récent du Dr A.J.G. de Vrankrijker, *Onze anarchisten en utopisten rond 1900*, Bussum, 1972, est insuffisant. Mais dans de nombreux autres ouvrages et études, on trouve naturellement des informations sur tous les aspects du mouvement. L'Institut international d'Histoire sociale d'Amsterdam possède une belle collection de livres et de brochures, la presse du mouvement, des archives et des manuscrits.

Dans *Ger Harmsen, idee en beweging*, Nijmegen, 1972, une bibliographie sur le mouvement ouvrier aux Pays-Bas fait place au mouvement libertaire.

Il existe aux Pays-Bas une association pour l'étude de l'histoire sociale. Dans son organe, *Mededelingenblad, Orgaan van de Nederlandse Vereniging tot beoefening van de sociale geschiedenis*, on trouve les biographies de plusieurs anarchistes, notamment sous la signature d'A. Welcker, celles des pionniers libertaires: Akrates-Drion (32), H.J. van Steenis (41), J. Methöfer (43).

Concernant la littérature internationale, on peut indiquer : M. Nettlau, *Bibliographie de l'Anarchie*, Bruxelles, Paris, 1897 (réédition 1969), du même, *Histoire de l'anarchie*, Paris, 1971. *Anarchism...*, London, 1962, de G. Woodcock, n'est pas exempt d'erreurs sur la Hollande.

inconnu aux Pays-Bas, le «libérateur» du prolétariat néerlandais, l'inspirateur, l'organisateur et le chef du premier mouvement socialiste néerlandais : «*Sociaal-Democratische Bond*» (*L'Union démocratique-socialiste*). Cette union, en éveillant le prolétariat, ne manqua pas de troubler la bourgeoisie et l'ordre établi.

*Recht voor Allen* ne tarda pas à se radicaliser et devint l'organe du «*Sociaal-Democratische Bond*». On y fit de la propagande en faveur d'un socialisme révolutionnaire, du suffrage universel et on y attaqua la monarchie. Le mouvement socialiste se répandit bientôt dans les grandes villes de l'Ouest, d'abord à Amsterdam, ensuite à La Haye, à Rotterdam, à Utrecht, et dans la région de la rivière de «Zaan»; puis, dans le Nord, dans les provinces de Frise, de Groningue; dans l'Est, dans la région industrielle de «Twente» - centre important de la fabrication du textile - et dans les capitales provinciales comme Maastricht, Arnhem, etc.

Dans les années 1880, l'*Union démocrate socialiste* devint un membre bien en vue dans la famille des partis socialistes d'Europe. Cependant, vers la fin de cette époque se produisirent de grands changements lorsque Domela et le mouvement se tournèrent vers l'anarchisme.

L'histoire des mouvements ouvriers dans les pays de l'Europe du Nord montre que l'anarchisme ne se développa que lorsque le marxisme était déjà bien organisé sous la forme démocrate socialiste - en contradiction avec certaines affirmations marxistes qui veulent que le mouvement anarchiste précède la constitution des organisations marxistes. En effet, le mouvement libertaire dans ces pays-ci trouve ses origines dans l'opposition à la voie réformiste choisie par les partis socialistes. L'exemple des «Jungen» en Allemagne en est une preuve assez connue. Le même phénomène s'observe en Suède et aux Pays-Bas pendant la même période (autour de 1890).

Aux Pays-Bas, dès 1885, parurent les premiers périodiques anarchistes, d'abord un journal flamand provenant de Belgique, ensuite un périodique modeste (3) publié par des militants sérieux influencés par la lecture de Kropotkine, *Les Temps nouveaux*, *le Freiheit* de Most et *Der Sozialist* de Gustav Landauer qui sera bientôt suivi d'autres. Mais, contrairement aux autres pays nordiques, où l'anarchie reste «en marge» dans les années 1890, l'anarchisme aux Pays-Bas ébranle le vieux parti socialiste et restera une force pendant vingt ans - quoique minoritaire.

Ferdinand Domela Nieuwenhuis, le grand homme du «*Sociaal-Democratische Bond*», fut le seul, parmi les chefs de la Deuxième Internationale, à se tourner vers l'anarchisme.

Quelles sont les raisons de ce développement exceptionnel de l'anarchisme aux Pays-Bas et notamment de celui propagé par Domela? Voici quelques explications:

a- Le SDB, étant assez jeune, n'était pas encore très organisé ni structuré. Bien qu'il y eût d'assez nombreux congrès, des comités nationaux, etc., c'était en réalité un mouvement autour de l'organe et de son rédacteur, Domela. On ne trouve pas un véritable appareil dans le SDB ni des bureaucrates ni des députés - seul Domela était membre de la Chambre des Députés entre 1888 et 1891 - ni des représentants dans les conseils municipaux.

Il va de soi que la structure assez faible s'explique partiellement par le développement économique et social retardataire des Pays-Bas.

(2) F. Domela Nieuwenhuis a publié ses mémoires *Van Christen tot Anarchist*, 1910, mais la grande biographie de Domela Nieuwenhuis reste encore à écrire.

L'étude la plus importante est celle d'A. de Jong, *F. Domela Nieuwenhuis*, Den Haag, 2<sup>e</sup> édition, 1972, 88 p. Une traduction allemande n'a pas encore été publiée. En français, il existe une publication peu satisfaisante : *Domela Nieuwenhuis. Vie et Pensée. Barthélémy de Ligt, l'Homme et l'Œuvre*, Pensée et Action, Paris-Bruxelles, 1960. En anglais, R. de Jong, «*Ferdinand Domela Nieuwenhuis : Anarchist and Messiah*», dans *Delta*, a review of arts, life and thought in the Netherlands, winter 1970-1971.

Le catalogue de l'exposition Domela Nieuwenhuis..., 1959, présente une bibliographie (incomplète) de 229 titres, avec indication des traductions.

(3) *Anarchist, Organ van goddeloozen, haveloozen en regeringloozen*, 1888-1896.

Les premiers anarchistes, J. Methöfer, C. Croll, B. Reyndorp, B. van Ommeren étaient tous anciens membres du SDB.

b- La personnalité de Domela et ses écrits reflètent assez tôt des conceptions libertaires, par exemple, l'idée de liberté individuelle et celle que toute réforme vient toujours de «la base», du peuple, que l'émancipation des travailleurs doit être la tâche des travailleurs eux-mêmes. Au fond, l'anarchisme propagé par Domela, c'est, premièrement, la réfutation des conceptions autoritaires du parti allemand, de sa structure hiérarchique et militaire.

L'admiration pour les personnalités anarchistes, comme Kropotkine, Louise Michel et Elisée Reclus, mais surtout pour les martyrs de Chicago et les nihilistes russes, et, plus tard, pour Fr. Ferrer, c'est-à-dire pour les hommes et les femmes qui se sacrifient pour la cause, est un autre trait de caractère de Domela qui a contribué à son évolution vers l'anarchisme.

Ce sont ces conceptions générales caractéristiques - importance de la liberté et de la conscience individuelle, idée qu'on doit assumer la responsabilité de ses convictions, aversion des structures trop autoritaires - qui se sont fortement enracinées aux Pays-Bas, surtout dans les régions protestantes, là où le mouvement ouvrier s'est manifesté en premier lieu.

c- Les années 1890 furent très dures pour le peuple hollandais: il y eut à cette époque une crise agraire et industrielle terrible et les bagarres avec la police dans le Nord furent fréquentes. Dans ce climat social l'espoir que la «lutte finale» devait éclater «demain» devint presque une certitude pour beaucoup de militants qui réfutèrent les idées parlementaires et y opposèrent des conceptions plus révolutionnaires.

Aussi est-il difficile de déterminer si Domela a conduit ou s'il a suivi le mouvement vers l'anarchisme.

Entre 1891 et 1897 le SDB connut une crise permanente et qui devait lui être fatale.

En 1894, fut fondé le SDAP - parti ouvrier démocrate socialiste - suivant le modèle du parti allemand il reconnut le parlementarisme. Son grand leader, P.J. Troelstra, entra dans la Chambre des Députés en 1897, avec deux autres membres du parti.

F. Domela Nieuwenhuis avait publié, en 1897, son œuvre théorique principale: *Le Socialisme en danger*, réfutation de la ligne socialiste allemande et défense des points de vue anarchistes (4). Il quitta le SDB et *Recht voor Allen* (5) et édita un journal anarchiste (1898): *De Vrije Socialist (Le Socialiste libre)*. Bien des périodiques locaux et régionaux suivirent la même voie et prirent une position socialiste révolutionnaire ou anarchiste, par exemple, *De Arbeider (Le Travailleur)* dans la province de Groningue, *De Toekomst (L'Avenir)* dans la province de Zélande, *Zaans Volksblad (Journal du peuple de Zaan)*, *Recht door Zee (Sincérité sans détours)* dans la région de Twente, et nombre d'autres.

La Centrale syndicale, ou NAS (*Secrétariat national du Travail*) (6), fondée en 1893 par Christiaan Cornelissen (7), qui à ses débuts, servait de secrétariat à toutes les organisations ouvrières, y compris aux partis politiques du SDAP et du SDB, devint également une organisation syndicaliste révolutionnaire

(4) *Le Socialisme en danger*, Paris, 1897. Préface d'Elisée Reclus, avec plusieurs articles publiés dans la presse libertaire internationale; le livre n'a jamais été traduit intégralement en néerlandais.

(5) Le SDB - devenu minuscule - s'unifie avec le SDAP en 1900.

(6) Le NAS attend encore, lui aussi, son historien; ses archives se trouvent dans l'IHS. Henriette Roland Holst, *Kapitaal en Arbeid in Nederland*, Amsterdam 1902 et 1932, a écrit de belles pages sur l'esprit du NAS. Voir aussi: *Gedenkboek uitgegeven door het NAS t.g.v. zijn 25-jarig bestaan*, Amsterdam 1918 et D. Schilp, *Bromen van de revolutie*, Amsterdam, 1907.

(7) Les mémoires de Christiaan Cornelissen (1864-1943) — écrites en 1943 en néerlandais - ne sont pas encore publiées. Le manuscrit est en possession d'A. Lehning; celui-ci a publié les chapitres sur les congrès internationaux 1891, 1893, 1896 dans le *Mededelingenblad* (n° 10-11), ainsi qu'une biographie avec une bibliographie (n° 6).

Cornelissen a longtemps tâché de maintenir l'unité SDB. L'œuvre économique de Cornelissen - *Traité général de science économique* - n'a été publiée qu'en français, sauf la première édition de *Théorie de la valeur* qui parut aussi en néerlandais (1903).

*Les Générations nouvelles* est resté sans traduction néerlandaise.

Un jeune historien néerlandais a l'intention d'écrire la biographie de Cornelissen.

et elle représenta jusqu'au début des années 1920, la tendance libertaire dans la lutte de classe néerlandaise. On peut comparer le NAS de cette période à la CGT française de la même époque. Christian Cornelissen (qui vécut en France de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à sa mort) a fait connaître les théories de la CGT aux ouvriers du NAS. Mais, comme en France, le syndicalisme révolutionnaire en Hollande était plutôt caractérisé par la pratique libertaire que par l'idéologie anarchiste; les ouvriers du NAS usaient de l'action directe, de la grève spontanée et de la grève de solidarité; ils réprouvaient la bureaucratisation, la centralisation et le parlementarisme; ils se méfiaient de tous les politiciens.

Il est évident que la réalité socio-économique hollandaise était également favorable au syndicalisme révolutionnaire, surtout à Amsterdam, ville commerciale, avec ses ateliers, ses petites fabriques, son port, sa construction navale et son prolétariat combatif.

Ainsi, au berceau de l'anarchisme, il y a la lutte contre la social-démocratie, à celui du SDAP la lutte contre l'anarchisme. Les relations sont toujours restées très tendues et l'hostilité fut encore nourrie par la façon dont fut menée la lutte. Selon Domela, les parlementaires n'avaient fait que trahir les ouvriers. En retour, les parlementaires ont lutté contre lui d'une façon très personnelle. Cette animosité réciproque fut aggravée par les deux événements suivants:

- L'affaire des frères Hoogerhuis, cause célèbre qui fut comparée, à l'époque, à l'affaire Dreyfus.

Les Hoogerhuis, trois frères, furent condamnés à une longue détention après un vol peu important commis en 1895. Leur innocence était hors de doute, mais en raison de l'antipathie mutuelle du SDAP et de Domela le mouvement (1896-1900) pour la libération des frères Hoogerhuis échoua (8).

Le deuxième événement, plus important encore, fut l'échec des grandes grèves de 1903 (9).

Au mois de janvier de cette année, une grève se développa dans le port d'Amsterdam; commencée comme grève de solidarité, elle entraîna ensuite les cheminots et aboutit à une victoire éclatante, comme les grévistes n'en avaient jamais encore connue. La joie, l'espoir et l'optimisme régnaient dans les milieux ouvriers et socialistes de toutes tendances. Le succès de la paralysie de la circulation sembla justifier les idées anarchistes au sujet de la grève générale. Le gouvernement - sous la direction d'Abraham Kuyper, grand chef des «petites gens» protestants - proposa alors des lois interdisant les grèves dans les chemins de fer et autres services publics. Devant cette menace les organisations ouvrières formèrent un «comité de défense» se composant de membres du SDAP, d'anarchistes, de représentants du NAS et des syndicats socialistes, mais ni Domela ni Troelstra ne se joignirent à ce comité.

Une grève générale lancée par le comité en avril échoua au bout de quelques jours, après le vote des projets de loi Kuyper. C'était une grave défaite pour les ouvriers et le triomphe pour la réaction et de nombreux militants perdirent leur emploi.

Les grévistes s'en prirent aux membres du comité et dans les milieux anarchistes et dans le NAS on parla désormais de la trahison du SDAP qui, lui, considérait la grève générale comme «une aventure anarchiste» déplorable. Trois ans plus tard, les syndicats socialistes liés au SDAP constituèrent leur propre centrale syndicale «NVV» (principalement inspirée par le syndicat des ouvriers diamantaires). Le NVV, très réformiste, avec ses liens assez étroits avec le SDAP, ne fut pas long à gagner beaucoup de membres. En France, c'est la CGT qui évolua vers le réformisme, mais conserva encore longtemps certaines traditions et noyaux syndicalistes révolutionnaires. En Hollande, le réformisme se développa en dehors de l'ancienne organisation. L'histoire du NVV ne montre aucune influence d'une tradition révolutionnaire. Au contraire, la lutte contre l'esprit syndicaliste révolutionnaire a longtemps dominé l'histoire du NVV. Le NAS symbolise en premier lieu la lutte des classes, le NVV, l'organisation. L'existence des grands syndicats catholiques et protestants - opposés à l'idée de lutte de classes - a contribué au réformisme du NVV (10).

Après 1903 - et en fait déjà avant - se posa aux anarchistes le problème: «que faire», la révolution

(8) Sur l'affaire Hoogerhuis, une thèse universitaire a été publiée, U.D. Hannema, *De Hoogerhuis-zaak*, Drachten, 1964.

(9) Il existe sur les grèves de 1903 un livre monumental, celui du Dr A.J.C. Ruter, *De Spoorwegstaking van 1903. Een Spiegel der Arbeidersbewegingen in Nederland*, Leiden, 1935. A l'occasion du cinquantenaire de ces grèves, A. de Jong a publié une brochure, *De Spoorwegstakingen van 1903*, Den Haag 1953, écrite du point de vue libertaire.

n'étant pas «pour demain». Le mouvement devint très minoritaire comparé au SDAP et au NVV, toujours en croissance; cependant il demeura assez actif avec une grande richesse de périodiques (propagandistes, pédagogiques, culturels), de chorales, de groupes de femmes et de jeunes, reflétant une littérature et des tendances fort variées et on peut y distinguer les tendances suivantes qui existeront jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

1- Le mouvement autour de Domela et du *De Vrije Socialist*: le but principal que se fixait Domela, c'était de faire de la propagande pour l'idée. En principe, anarchiste socialiste, Domela était assez individualiste en pratique (*De Vrije Socialist* n'était pas l'organe d'une organisation, mais de Domela lui-même) et il adhéra à l'idée de groupes libres et indépendants et ne coopérant que pour des buts concrets et temporaires. Il était opposé à une organisation anarchiste structurée et aux congrès nationaux. Il n'assista pas au congrès international anarchiste d'Amsterdam de 1907 où on tenta d'établir des contacts internationaux entre organisations.

2- Il y eut toujours des minorités favorables à l'organisation et, de temps en temps, il en résulta des tentatives pour arriver à constituer une organisation nationale avec une structure cohérente, des statuts, un périodique, etc. Cependant, ces tentatives demeuraient trop minoritaires pour conduire à un véritable succès, malgré le fait que faisaient partie de ces minorités des militants, des théoriciens et des publicistes importants comme J. Methöfer, B. Reyndorp, Christiaan Cornelissen et bien d'autres (11). Ce même mouvement, plutôt que celui de Domela, s'employait à stimuler le syndicalisme révolutionnaire et le NAS par des études théoriques. On critiqua d'ailleurs beaucoup le niveau assez pauvre du périodique de Domela, *De Vrije Socialist*, ses accusations personnelles et son manque d'études approfondies. Mais, malgré ces critiques, très fondées, la grande masse des anarchistes, les ouvriers du NAS et même ses adversaires, ainsi que beaucoup de simples sympathisants du mouvement libertaire gardaient leur admiration pour Domela Niemvenhuis, celui qui n'avait jamais hésité à mettre toutes ses forces et tous ses moyens à la disposition des travailleurs. Le cortège funèbre de Domela, à Amsterdam en 1919, formé de dizaines de milliers d'ouvriers, est sans aucun doute la manifestation la plus émouvante et la plus sincère que le mouvement ouvrier hollandais, et peut-être la Hollande entière ait jamais connue.

3- Les mouvements constitués des journaux régionaux demeurèrent en général en dehors des polémiques sur les principes libertaires. En fait, on trouvait la même tendance que le *De Vrije Socialist*: articles plus nombreux sur les luttes ouvrières régionales et quotidiennes en évitant les aspects négatifs du « Domela-isme».

4- Le NAS: ayant perdu du terrain après 1903, le NAS se redressa grâce à des organisateurs comme H. Kolthek (1902: 10.526 membres; 1906: 3.250; 1913: 9.112).

5- L'anarchisme chrétien, tolstoïen et humanitaire (12): aux Pays-Bas, les idées de Tolstoï, surtout l'idée de la non-violence, trouvèrent plus d'écho dans les milieux chrétiens et socialistes que dans

(10) Voici quelques chiffres sur les forces des Centrales syndicales :

	NAS	NVV	protestants	catholiques
1910	3.454	40.060	6.587	11.650
1914	9.697	84.261	11.023	29.048
1918	23.068	159.449	28.008	69.139
1920	51.570	247.748	66.997	141.002
1922	31.391	217.467	71.332	142.035

(C. Lammers, *De Vakbeweging en haar problemen*, Amsterdam, 1951, p. 31.)

(11) Il y eut plusieurs tentatives pour coordonner et organiser le mouvement national:

- 1905, *De Vrije Communist*, organe de la Fédération des communistes libertaires,
- 1907, un deuxième *De Vrije Communist*, de la Fédération nationale des communistes libertaires. Cette Fédération organisa le congrès international de 1907. Plus tard, la Fédération se dit social-anarchiste (*Federatie van Sociaal-Anarchisten*) et son porte-parole devint De Toekomst.
- 1924, *De Vrije Samenleving*, organe du «*Sociaal-Anarchistisch Verbond*».

Au temps de la guerre d'Espagne, on créa une *Fédération anarchiste néerlandaise* (FAN).

Ces tentatives restèrent très minoritaires à cause de l'opposition du *De Vrije Socialist* et - moins prononcé - des organes régionaux, mais en premier lieu à cause de l'individualisme, caractéristique du mouvement aux Pays-Bas.

(12) Sur les anarchistes-chrétiens et les colonies, voir aussi : M. Nettlau, *Histoire de l'Anarchisme*. Il existe un travail - très insuffisant - de R. Jans, *Tolstoj in Nederland*, Bussum, 1952, avec un résumé en anglais.

d'autres pays. Le premier objecteur de conscience (1898), J.K. van der Veer, était un anarchiste tolstoïen. Au début du siècle, une colonie tolstoïenne fut fondée à Blaricum à laquelle participèrent plusieurs pasteurs protestants. «Walden» à Bussum constitue un autre exemple (13).

Ces essais de «milieux libres» ne subsistèrent que quelques années, mais l'anarchisme chrétien trouva place dans le panorama qu'offre l'anarchisme néerlandais. Les tolstoïens refusaient chaque forme de violence collective et individuelle et honoraient les idées végétariennes, ascétiques, puristes, moralistes.

Les liens entre les ouvriers et l'anarchisme chrétien demeurèrent assez faibles, malgré l'ascétisme commun et la lutte commune contre l'alcool, caractéristiques de tous les mouvements ouvriers aux Pays-Bas. Mais parmi les anarchistes-chrétiens existent un certain culte des élites et quelque dédain pour «les masses».

6- Le résultat le plus important de la constitution des colonies agraires fut la création - en 1902 - de l'organisation: «*Gemeenschappelijk Grondbezit*» (*Possession collective de la terre*) (14). Grâce à l'inspiration de J. Methöfer, le GGB devint l'organisation des associations productives.

Malgré son nom, le GGB fut surtout une organisation à laquelle participèrent des ateliers, de petites industries (textiles, imprimeries, fabrication de cigares). Il y eut quelques tentatives dans l'industrie de bâtiments après 1918.

Le GGB demeura quelque chose d'assez modeste, plus ou moins en marge des mouvements libertaires et socialistes et jamais exclusivement libertaire ou anarchiste. Plusieurs associations survivent aujourd'hui.

7- L'antimilitarisme révolutionnaire a joué un grand rôle dans le mouvement libertaire. La grève générale contre la guerre capitaliste, proposée par Domela au congrès socialiste international de 1891, et rejetée par W. Liebknecht, a peut-être été la cause essentielle de la rupture entre Domela et «les Allemands».

L'IAMV (*Association internationale antimilitariste*) fut fondée en 1904 après un congrès international à Amsterdam (15). La section néerlandaise fut la seule à montrer une activité importante. Les idées de Domela et d'autres sur l'organisation (seulement admise en vue d'atteindre des buts concrets), firent que beaucoup d'anarchistes de différentes tendances se retrouvèrent dans la lutte antimilitariste. Ainsi, l'IAMV devint l'organisation la plus structurée et peut-être la plus représentative du mouvement libertaire avec des congrès annuels, des comités exécutifs nationaux, un périodique *De Wapens Neder* (*A Bas les armes*) contrôlé par l'organisation. Domela, qui refusa d'assister au congrès international anarchiste de 1907, se rendit cependant, le lendemain, au congrès international antimilitariste où les mêmes délégués s'étaient rassemblés.

Les idées antimilitaristes eurent toujours une grande influence en Hollande. L'IAMV n'était ni pacifiste ni non violente, elle n'adhérait pas davantage aux idées en vogue dans les milieux idéalistes bourgeois: arbitrage entre les Etats, Palais de la Paix (16) et, plus tard, Société des Nations. L'IAMV a toujours

(13) L'inspirateur et l'organisateur de «Walden» (le nom vient de Walden de Thoreau) fut Frederik van Eeden (1860-1932), un des écrivains les plus célèbres de sa génération. Van Eeden eut de nombreuses relations avec des libertaires, notamment avec G. Landauer, mais il n'a jamais été anarchiste.

(14) Sur le GGB (l'organisation a existé jusqu'en 1956) une équipe d'étudiants de l'université d'Amsterdam poursuit des recherches. Il existe un livre, *Verbünden Schakels*, Utrecht, 1932, publié trente ans après la fondation du GGB, avec des études de Methöfer, Cornelissen et des anarchistes-chrétiens comme F. Ort, Lod. van Mierop, e.a. Voir aussi : F. de Jon g Edz., « *Anarchisme en productieve associatie* », dans *Anarchisme een miskende stroming ?*, Amsterdam, 1967.

(15) Sur l'IAMV, voir : J. Giesen, *Nieuwe Geschiedenis, het anti-militarisme van de daad in Nederland*, Rotterdam, 1923. 25 jaar oorlog aan den oorlogt 1904-1929 (numéro spécial du *De Wapens Neder* nov. 1929, éd. par Albert de Jong et A. Muller Lehning). *Handboek van de Vredesbeweging*, éd. Dr J. de Graaf, 's-Gravenhage, 1954. Les archives de l'IAMV se trouvent à l'Institut international d'Histoire sociale, Amsterdam.

(16) Pendant une manifestation antimilitariste à La Haye, 1913, après l'ouverture du Palais de la Paix, Domela Nieuwenhuis a prononcé ces mots prophétiques: «*Le Palais de la Paix est ouvert, on peut commencer la guerre*».

considéré la lutte contre le militarisme et le mot d'ordre «guerre à la guerre» comme une lutte pour la révolution sociale et pour la libération des soldats et des ouvriers.

Elle fit de la propagande socialiste libertaire parmi les soldats pour les encourager à refuser le service militaire, elle se prononça pour l'indépendance de l'Indonésie, pour la lutte contre la militarisation de l'esprit, pour la solidarité internationale. Parmi les propagandistes, le pasteur N.J.C. Schermerhorn (1866-1956) - peut-être l'homme le plus aimé dans le mouvement - a joué un rôle important.

8- La libre-pensée et son organisation «*De Dageraad*» (*L'Aube*) a attiré beaucoup d'anarchistes, quoique l'organisation n'ait jamais été exclusivement anarchiste; au contraire, «*De Dageraad*» est la seule organisation à laquelle les socialistes de diverses tendances ont toujours collaboré.

Bien qu'il n'ait jamais été ni socialiste ni anarchiste, il est utile de mentionner ici Multatuli (1820-1887), grand écrivain et émancipateur intellectuel des Pays-Bas (17). Plusieurs générations de socialistes, d'anarchistes et de communistes ont été amenées à vivre une vie militante après la lecture de ses écrits. On pourrait encore mentionner au nombre des écoles libertaires: le végétarisme, le néo-malthusianisme, ainsi que les groupes et les individus cherchant à concilier l'anarchisme et le socialisme parlementaire (G. van der Zwaag et, plus tard, H. Koltliet).

Evidemment, les tendances ne constituent pas des îles isolées et malgré les différends et l'animosité, nombreuses sont les interférences et des militants peuvent appartenir à plusieurs groupements. Les intellectuels qui s'intéressent aux idées socialistes s'orientent vers le marxisme plutôt que vers l'anarchisme. En 1909 déjà, il y eut une scission dans le SDAP; les marxistes fondèrent alors le SDP, parti démocrate-socialiste, qui s'appella «parti communiste» après la révolution russe (18). Ainsi le premier parti communiste du monde naquit aux Pays-Bas. Il y avait peu de points communs entre le SDP - marxiste orthodoxe - et les libertaires. Le SDP s'efforça de se développer parmi les masses démocrates-socialistes et, depuis 1912, dans le NAS. Cependant, il y avait parmi les intellectuels marxistes deux grands militants: H. Roland Holst et H. Gorter qui s'orientèrent vers une position moins hostile à l'anarchisme. Ces deux personnalités étaient également les poètes les plus importants de l'époque. Gorter fut un des théoriciens du «communisme des conseils» après la révolution russe.

Nous ne possédons pas d'information exacte sur la question de savoir à quelles couches sociales appartenaient les adhérents du mouvement libertaire. Il semble qu'il a longtemps gardé une forte base ouvrière et populaire, surtout dans la grande masse des fidèles de Domela. Evidemment, il y eut parmi les «activistes» beaucoup d'ouvriers-intellectuels, des gens qui avaient lu, appris les langues, etc. L'animosité entre intellectuels provenant de la bourgeoisie et ouvriers a été moins aiguë aux Pays-Bas qu'ailleurs.

Il est également difficile de fournir des chiffres exacts sur les forces libertaires. Les almanachs publiés entre 1903 et 1914 en général mentionnent entre soixante et quatre-vingts groupes répartis dans les villes comme dans les villages. La Hollande septentrionale (avec Amsterdam), les provinces de Groningue et de la Frise (19) et la région de Twente ont toujours été des régions importantes pour l'implantation anarchiste.

Il y eut environ dix organes, dont *De Vrije Socialist* paraissant deux fois par semaine. Après *De Vrije*, *De Arbeider* fut le périodique le plus important; H.A. Kaspers fut son rédacteur pendant de longues années. Le colportage, les réunions publiques et les meetings jouèrent toujours un rôle extrêmement important pour le mouvement. En 1908, l'IAMV comptait mille membres et vingt-deux groupes locaux.

(17) Une anthologie de Multatuli fut traduite en français par Alexander Cohen (1864-1963) lui-même écrivain au style très original. Anarchiste néerlandais, il se fit naturaliser français, devint un adepte de l'Action française et même «pétainiste», sans perdre une certaine liberté de jugement. Il avait été inculpé lors du «procès des Trente».

(18) Le parti communiste hollandais devint bientôt très stalinien; il connut des scissions et des épurations exceptionnelles, même dans le monde communiste. Avant la Seconde Guerre mondiale, les communistes obtenaient deux à trois pour cent des voix aux élections; en 1940 onze pour cent; aujourd'hui trois à quatre pour cent.

(19) La Frise a sa propre langue et sa littérature. La question frisonne a marqué aussi les mouvements ouvriers dans cette province.

En 1909, le tirage du mensuel *De Wapens Neder* s'élevait à 81.000; mais, en 1910, le nombre d'abonnés n'était que de 2.500 à 3.000; en 1913, leur nombre remonta à 6.000 environ. L'almanach pour les soldats, publié chaque année, tirait à 5.000 exemplaires. Le tirage des manifestes publiés par l'IAMV varia entre 10.000 et 20.000 et même atteignit parfois 100.000.

La Hollande ne fut pas directement affectée par la guerre de 1914. Le SDAP accepta la mobilisation en 1914 et, en même temps, la défense nationale. Les libertaires et les membres du SDP restèrent fidèles aux principes internationaux. Christiaan Cornelissen, qui habita d'ailleurs en France, signa le «Manifeste des Seize», mais personne aux Pays-Bas ne se rallia à cette position.

La guerre produisit une polarisation dans la vie sociale: d'un côté, hausse des prix, de la misère et du chômage; de l'autre côté, les profiteurs de guerre, les nouveaux riches. En trois ans, le nombre des adhérents du NAS passa de 10.000 à 30.000. Pour la première fois, les communistes du SDP collaborèrent avec le NAS et les organisations libertaires. L'antimilitarisme et l'IAMV gagnèrent aussi en importance: il y eut plusieurs centaines d'objecteurs de conscience (20). Le tirage total du *De Wapens Neder* pendant les 51 mois de la guerre atteignit presque 950.000. Malgré les tensions sociales extraordinaires et les événements en Russie et en Allemagne, les Pays-Bas ne virent qu' «une drôle de révolution» (en 1918). La journée de travail de huit heures fut accordée et d'autres lois sociales furent introduites - le suffrage universel existe depuis 1917 - mais c'est pourtant la réaction qui triompha.

Les années d'après-guerre furent d'une grande importance pour le mouvement anarchiste qui perdit beaucoup de ses forces. Au fond, ce processus avait déjà commencé avant 1914 et son évolution avait été retardée par la guerre (21). Le groupe du *De Toekomst*, favorable aux idées d'organisation, se dirigea, après bien des hésitations, vers le parti communiste (22). Le NAS aussi adhéra au Profintern de Moscou; une minorité de 8.000 membres forma - en 1923 - le mouvement syndicaliste néerlandais NSV, membre de l'AIT de Berlin, mais les querelles internes sur le parlementarisme ne s'éteignirent qu'après 1929. Le NSV - avec ses 3.000 membres - ne put guère jouer un rôle indépendant dans les conflits sociaux, mais il fit - de façon lucide - de la propagande pour l'idée anarcho-syndicaliste dans son hebdomadaire *De Syndicailist* (sous la rédaction d'Albert de Jong). On y trouve, par exemple, beaucoup de nouvelles et de reportages sur l'œuvre constructive de la révolution espagnole. Plus que le NAS avant 1914, le NSV s'orienta vers l'idée anarcho-syndicaliste et subit l'influence de R. Rocker et des anarchistes russes, comme Alexandre Shapiro. Néanmoins, le nombre de ses adhérents tomba à 1.500 en 1939 (23).

Le NAS garda son esprit combatif (par exemple, pendant les grandes grèves de Twente en 1931-1932, mais il perdit aussi beaucoup de terrain. Avec son leader H. Sneevliet, le NAS se tourna bientôt vers le trotskisme, plus tard vers une position marxiste-léniniste indépendante; il disparut pendant l'occupation (24).

(20) Un ouvrage d'une grande originalité sur la guerre et sur l'attitude nationaliste de beaucoup d'intellectuels, est celui de B. Reyndorp, *In den greep van het barbarisme, een sociaal-psychologische diagnose van den wereldoorlog*, Amsterdam, 1916.

(21) L'Almanach libertaire de 1913 souligne un recul considérable du nombre des groupes. L'IAMV aussi a perdu des membres. Entre 1911 et 1914, il y eut un progrès considérable du SDAP (membres et votes favorables).

(22) Sur le groupe des «anarcho-bolcheviques hollandais», voir : G. Harmsen, *Daan Goutooze, Uit het Leven van een Communiste*, Utrecht, 1969. Les écrits d'Emma Goldman et d'Alexandre Berkman sur la révolution russe ont influencé ces libertaires.

(23) Sur le NSV et l'antimilitarisme entre 1920 et 1940, voir: R. de Jong, «Over mijn vader Albert Andries de Jong (1891-1970) », *Mededelingenblad...*; n° 39.

(24) Voici les forces syndicales entre 1924 et 1940:

	NAS	NVV	protestants	catholiques	NSV
1924	13.759	180.340	53.265	98.054	7.713
1928	14.250	203.042	52.704	102.072	4.668
1932	20.199	315.023	101.454	176.646	2.038
1936	12.018	285.649	108.514	173.535	1.995
1940	10.330	319.099	118.900	186.137	1.614

(C. Lammers, *De Vakbeweging in Nederland*, p. 31).



Après la mort de Domela Nieuwenhuis *De Vrije Socialist* continua sous la direction de G. Rijnders (1876-1950), homme de peu d'envergure. Le journal, qui était au fond l'entreprise personnelle de son rédacteur, devint très traditionnel et s'éloigna de plus en plus de la vie sociale réelle et de l'évolution de la société. Il publia même, pendant les années 1930, des articles antisémites; ce fut l'occasion d'une rupture définitive entre plusieurs militants et Rijnders. Certains lecteurs demeurèrent qui restaient fidèles au «journal de Domela».

Parmi les hebdomadaires régionaux, *De Arbeider* fut le seul qui subsista; il devint le porte-parole national du mouvement durant les années 1930, avec un tirage de plusieurs milliers d'exemplaires. Parmi ses rédacteurs, citons H. Eikenboom et A.L. Constandse (25).

Durant les années 1920 se développa un nouveau mouvement de jeunes anarchistes autour des périodiques *Alarm* (A.L. Constandse) et *De Moker* (*Le Marteau*). Les jeunes groupés autour du *De Moker* dont le tirage allait atteindre 2.500 et même 4.000 exemplaires, se défiaient de toute organisation structurée, du syndicalisme, et surtout de tous les «vieux» qui n'étaient forts qu'en parole. L'action révolutionnaire (même le vol était admis), le refus du service militaire, le refus absolu de tout compromis avec l'ordre établi, tel était le programme du *De Moker*. Les jeunes du *De Moker* étaient presque tous des ouvriers autodidactes qui militaient de façon très intensive (aussi dans l'IAMV). Ce mouvement, que l'on a comparé plus tard à celui des «provos» prit fin vers 1930, mais on retrouve des anciens du *De Moker* autour du *De Arbeider* (26).

Pendant la guerre déjà, un groupe d'intellectuels chrétiens, Bart de Ligt parmi eux, se tournèrent vers un antimilitarisme combatif. Après la guerre, certains de ces chrétiens socialistes dits «intellectuels-révolutionnaires» devinrent communistes, les autres libertaires. Au nombre de ces intellectuels libertaires, Clara Meyer-Wichman (1884-1922), morte trop jeune, écrivit des études lucides sur le syndicalisme, l'émancipation de la femme, la sociologie et le «droit de punir». On trouve maintenant des intellectuels autour du NSV (entre autres Arthur Lehning), dans l'IAMV, mais surtout dans le cercle constitué autour du mensuel *Bevrijding* (*Libération*), publié entre 1929 et 1940 et inspiré par Bart de Ligt (27). Celui-ci finit par devenir un athée convaincu, mais pour lui, ainsi pour d'autres groupes autour de *Bevrijding*, l'anarchisme est avant tout une résurrection morale de l'homme qu'il faut tâcher de stimuler. «Réorientation» est un mot-clef pour de Ligt. La belle revue *Bevrijding* publia de nombreux articles sur les thèmes suivants: éducation, sociologie, psychologie - on connaît E. Fromm, W. Reich et le Frankfurter Schule -, les méthodes de la non-violence (Bart de Ligt a publié ses correspondances avec M. Gandhi), la lutte anticoloniale, etc.

Le rayonnement de l'IAMV est plus important au cours des années 1920 qu'avant 1914; par exemple, le tirage moyen du *De Wapens Neder* atteint 10.000 exemplaires en 1928. On organisa, en 1921, un congrès international antimilitariste et le bureau antimilitariste forma le trait d'union (plus tard avec l'IAK) avec les organisations libertaires des autres pays et avec l'internationale anarcho-syndicaliste, l'AIT. Son service de presse rendit au mouvement international un grand service en publiant des nouvelles concernant les persécutions contre les militants, etc.

C'est aussi en 1921 qu'un jeune objecteur de conscience libertaire, Herman Groenendaal, fit une

(25) A.L. Constandse, né en 1899, propagandiste et écrivain très actif dans l'entre-deux-guerres. Il est devenu un journaliste gauchiste très populaire dans les années 60. Au nombre de ses écrits récents figure une histoire de l'anarchisme: *Anarchisme van de Daad*, Den Haag, 1969.

La revue culturelle et politique la plus importante aux Pays-Bas, *De Gids*, a consacré un numéro spécial à Constandse, avec une bibliographie (1969).

(26) L'ouvrage de G. Harmsen, *Blauwe en Rode jeugd, een bijdrage tot de geschiedenis van de Nederlandse jeugdbeweging tussen 1853 en 1940*, Assen, 1961, (réédition 1971), est un livre monumental sur les mouvements des jeunes où il est parlé de «*De Moker*» et d'autres organisations des jeunes anarchistes.

(27) Sur Bart (Barthélémy) de Ligt (1883-1938) voir: *Bart de Ligt 1883-1938*, Arnhem, 1939, avec une bibliographie d'environ 750 titres.

Le livre le plus important de De Ligt est *Vrede als Daad*, paru aussi en français, *La Paix créatrice, histoire des principes et des tactiques de l'action directe contre la guerre*, I + II, Paris, 1934.

Un autre livre traduit en français (et en anglais, avec une préface d'A. Huxley) : *Pour vaincre sans violence. Réflexions sur la guerre et la révolution*, Paris, 1935, Voir aussi note 2.

grève de la faim qui déchaîna une grande agitation antimilitariste (28).

L'IAMV accepta les idées sur la non-violence dans les années 30 sous l'influence des cercles constitués autour de *Bevrijding* et refusa même de se solidariser avec la lutte armée des anarchistes espagnols contre Franco, ce qui amena les adhérents du NSV et bien d'autres à quitter l'IAMV.

Entre 1930 et 1940, l'importance de la base prolétarienne du mouvement diminua tandis que l'élément intellectuel devenait plus grand et il est évident que le mouvement ne signifiait plus beaucoup dans la société néerlandaise avant l'occupation allemande de 1940. La crise économique, le fascisme international, la réaction politique aux Pays-Bas frappèrent très durement les mouvements ouvriers révolutionnaires. Avec la guerre, le mouvement s'éteignit.

Bien que des anarchistes aient participé à la Résistance, il n'y eut pas à proprement parler une organisation anarchiste illégale. Ni les anciennes organisations ni les anciens périodiques ne reprirent vie après la Libération en 1944 ; seul Rijnders continua à publier son *De Vrije Socialist*, toujours de la même façon, ou pire encore et cela jusqu'à sa mort. D'autres firent paraître à nouveau des périodiques (*Socialisme van Onder Op*, *Eecht voor Allen*), mais leurs lecteurs n'étaient que des amis d'autrefois.

Une nouvelle centrale syndicale, l'OVV (29), accepta la lutte de classes et refusa toute influence « de la politique » mais elle refusa également toute prise de position par rapport aux tendances ou aux idéologies socialistes concrètes. A l'époque de la guerre froide régnaient le calme et la paix sociale et les socialistes firent partie des gouvernements de coalition.

Dans l'ANVA, et autour de son organe *Vredesactie*, se groupèrent des antimilitaristes pacifistes plus ou moins libertaires. Le petit capital du NSV avait été mis en sécurité avant l'occupation ce qui permit la publication, entre autres, de la revue *Buiten de Perken (En Dehors des Bornes)* (1961-1965), qui d'une façon modeste trouva des lecteurs et de la sympathie en dehors des milieux traditionnels, en recherchant un anarchisme nouveau. Depuis 1961, *De Vrije* - aujourd'hui rédigé par des jeunes - se renouvelle lui aussi.

Dans les années 1960 la société néerlandaise changea rapidement et profondément. On pourrait même parler d'une révolution culturelle, avec un réveil de l'esprit libertaire, des idées antihierarchiques et l'éruption des mouvements «Provo» (1965-1966) et «Rabouter» (1970), qui attirèrent l'attention internationale (30).

De nombreux citoyens - surtout des «intellectuels» - cherchent aujourd'hui de nouvelles structures anti-autoritaires dans leur propre travail, leurs relations personnelles et sociales, dans la publicité, l'enseignement, l'éducation, l'église. De nouveau, on s'intéresse à l'anarchisme et on cherche de nouvelles pratiques libertaires; toutefois, il convient de dire que ces recherches, pour réelles qu'elles soient, n'entraînent pas, pour l'instant, la constitution d'un mouvement que l'on pourrait appeler libertaire.

(28) Sous l'influence de H. Groendaal et d'autres objecteurs de conscience, par suite également de l'action pacifiste du SDAP et d'autres partis, on a promulgué une loi sur l'objection de conscience, en limitant à la non-acceptation de la violence le motif de refus militaire.

(29) L'OVV «Onafhankelijk Verbond van Bredijfsorganisaties» fut constitué en 1948 après une scission au sein de la centrale unitaire (EVC); fondé immédiatement après la Libération comme syndicat indépendant, il fut bientôt dominé par le parti communiste. Plus tard, pendant une période de luttes internes, le parti communiste liquida son propre EVC.

(30) Sur le mouvement «Provo», la révolution culturelle et les relations avec l'anarchisme et la gauche traditionnelle aux Pays-Bas, deux articles de Rudolf de Jong: « *Anarchisten en Provo's* », dans: *Prono, kanttekeningen bij een deelverschijnsel*, red. F.E. Frenkel, Amsterdam, 1966, traduction française dans: le Bulletin théorique de la Fédération anarchiste française, n° 86 (avril 1971). «Provo's and Rabouters» in *Anarchism Today*, ed. by David E. Apter and James Joli, London 1971. Sur le mouvement Provo, existe un numéro spécial (automne 1967) de *Delta, a review of arts, life and thought in the Netherlands*. L'article parut dans *Kursbuch*, n° 19 (numéro sur l'anarchisme), de Konrad Boehmer et Ton Regtien, «*Provo - Model oder Anekdote?*» est infame.

Le livre de Roel van Duijn sur P. Kropotkine, *De boodschap van een wijze kabouters*, a été traduit en anglais.